

Niki-Chara Banacou-Karagouni, *Dimensions du visible. La philosophie de l'art chez M. Merleau-Ponty* (en grec), 2<sup>e</sup> éd., Athènes, Ennoia, 2008, 454 p. (1<sup>re</sup> éd. 2002).

Cette recherche fait ressortir la connexion interne qui unit la problématique développée dans les textes de Merleau-Ponty explicitement centrés sur l'analyse de la création artistique (*Le Doute de Cézanne*, *Le Langage indirect et les voix du silence*, *L'Œil et l'Esprit* et les *Notes* de certains de ses cours au Collège de France) et les thèmes principaux de ses ouvrages majeurs. Ayant situé « la pensée de Merleau-Ponty à l'intérieur du paysage philosophique en France au milieu du XX<sup>e</sup> siècle » (Introduction), afin de laisser paraître l'ambiance intellectuelle de sa formation, Ch. Banacou passe à une analyse du *Doute de Cézanne* (chapitre I). La peinture cézannienne est envisagée par Merleau-Ponty comme un enregistrement pictural de l'acte de la perception, de sorte que cette étude articule aux idées fondamentales du philosophe sur l'acte perceptif et sur les conséquences philosophiques de son primat quant aux rapports de « l'intériorité » et de l'« extériorité » et l'avènement du sens.

Dans le chap. II, l'accent est mis sur la fonction expressive de l'art, développée dans *Le Langage indirect et les voix du silence*, où Merleau-Ponty discute les idées de Malraux relatives à la représentation picturale, à l'abstraction et aux traits spécifiques de l'art moderne et défend le dépassement du subjectivisme et de l'objectivisme dans le cadre de la création artistique, l'unité profonde des différents modes d'expression, ainsi que la continuité de l'acte pictural qui transparait à travers sa discontinuité superficielle et son historicité vécue. La réfutation de l'opposition frontale du sujet et de l'objet se prolonge dans *L'Œil et l'Esprit* par une critique de « la pensée du survol », qui mène à une « philosophie interrogative » et à une « endo-ontologie ». Les notions principales de celle-ci, l'Être, la chair, le chiasme, la réversibilité du voyant et du visible, sont élucidées dans le chap. III. L'art et la philosophie, loin d'être considérés comme des « fabrications arbitraires » et, encore moins, comme des reflets ou des copies de la réalité, s'avèrent ainsi des créations « exigées » par l'Être « pour que nous en ayons l'expérience » (*Le Visible et l'Invisible*, p. 251). À la suite d'une analyse de cette note de travail, qui met en avant la convergence de l'ontologie, de la théorie de la connaissance et de la philosophie de l'art chez Merleau-Ponty, l'A. commente cette audacieuse combinaison et soutient que celle-ci n'annule pas pour autant la dualité de l'être et du connaître et la responsabilité du sujet humain. À l'intérieur de l'Être, il n'y a que l'homme qui puisse l'exprimer en créant langage, philosophie, science et art. La pensée ne s'oppose pas, chez Merleau-Ponty, au visible, mais s'y enracine et constitue son côté invisible dans un rapport d'envers et d'endroit.

L'art est ainsi chargé d'une fonction analogue à celle de l'ontologie : celle de la révélation de l'Être non médiatisée par des concepts, et de l'expression des aspects visibles et invisibles de la réalité à travers la création de formes. « Fondée sur le visible, l'ontologie de Merleau-Ponty a trouvé un allié naturel du côté des arts plastiques » (p. 421), ce qui ne l'a pas empêché de produire de pénétrantes analyses des moyens et des conventions par lesquels Léonard, Cézanne, Klee ou Rodin ont pu transgresser dans leurs œuvres l'aspect visible des choses, révéler l'Être, dont nous participons, comme une jonction du visible et de l'invisible et dépasser la séparation de l'extériorité et de l'intériorité. C'est au moyen de l'œuvre picturale que le « dehors » intériorisé par la vue du peintre qui l'accueille et le transforme est à nouveau extériorisé et propre à être accueilli et encore intériorisé par les spectateurs. Ch. Banacou

montre que la philosophie de Merleau-Ponty est un hommage au visible et met en lumière la solidarité entre l'homme et le monde, ce qui constituerait une contrepartie au narcissisme et à l'autoréférentialité qui ont, de nos jours, envahi plusieurs domaines de la créativité humaine. Ces analyses ne mettent pas seulement en avant l'entrelacement de l'ontologie et de la philosophie de l'art merleau-pontyennes, mais elles laissent aussi transparaitre une éthique implicite. Claire, pénétrante et bien documentée, cette première monographie rédigée en grec sur Merleau-Ponty intègre sa philosophie de l'art à l'itinéraire qui l'a mené à partir de l'analyse phénoménologique de la rencontre perceptive de l'homme et du monde à une ontologie renouvelée, et situe sa pensée face à ses précurseurs et à ses critiques contemporains.

Evanghelos MOUTSOPOULOS

Roman Ingarden, *Esthétique et ontologie de l'œuvre d'art*, choix de textes 1937-1969, présentation, traduction et notes de Patricia Limido-Heulot, Paris, Librairie Vrin, 2011, 287 pages, 26 €.

Les textes retenus ici ne sont pas classés par ordre chronologique, mais selon un triple groupement thématique. Une première partie, « Une esthétique phénoménologique », regroupe des textes explicitant les fondements philosophiques et méthodologiques de ce qui se donne historiquement comme la première esthétique phénoménologique. Bien qu'un objet esthétique ne soit pas nécessairement une « œuvre d'art », R. Ingarden insiste sur la nécessité que s'élabore le vécu d'une œuvre d'art comme objet esthétique sur la base d'un objet réel de perception extérieure, avec lequel il ne se confond toutefois pas. Il distingue ainsi (cf. p. 81) le « substrat matériel de l'œuvre », « l'œuvre d'art en elle-même » comme objet irréel, sorte de « squelette » abstrait ou de « structure schématique » constituée de relations formelles comme corrélats d'une visée noématique d'irréalisation, et les « concrétisations » sensibles (exécutions, expositions, présentations, dispositions, profils, esquisses, etc.) qui amènent l'œuvre à une présence susceptible d'en faire un « objet esthétique », contenu d'un jugement de valeur en tant que visée intentionnelle *sui generis*. La thèse forte est à l'évidence moins la différence entre objet-substrat réel et objet d'art, que l'analyse de la différence entre l'objet comme « œuvre d'art » et l'objet comme « objet esthétique » susceptible d'être apprécié positivement ou négativement, différence qui n'est pas sans rappeler la différence husserlienne entre le noyau de sens noématique et les couches des modalités de sa présence, dans les textes sur « sens et noème » des *Ideen I*. Il ne s'agit pourtant pas de deux objets numériquement distincts, mais de deux dimensions constituantes d'un même objet intentionnel total.

Une deuxième partie, « Axiologie », s'attache précisément à la détermination de la valeur esthétique. Il faut d'abord distinguer (p. 134 sq.) les qualités *esthétiquement valables* (c'est-à-dire les qualités des concrétisations mentionnées plus haut : symétrique, clair, obscur, triste, etc.) et les *qualités-de-valeur esthétiques* (beauté, grâce, profondeur, etc. et leurs contraires). La visée et la saisie des qualités-de-valeur-esthétiques ou, plus simplement dit, les « qualités esthétiques » sont corrélatives d'une évaluation spécifique prenant les premières qualités comme objets. Selon R. Ingarden, les valeurs esthétiques « ne sont, pour la plupart, accessibles qu'à des sujets humains hautement qualifiés » (p. 107), et sont des « déterminations propres d'un type particulier d'objectivités bien composées et intimement harmonisées » (p. 113) ; cela ne signifie pas qu'elles soient « subjectives », mais que leur

**CRÉATION  
MALADIE  
IPSÉITÉ ET ALTÉRITÉ**

Paul CLAVIER. — La création est-elle soluble dans la philosophie ?  
p. 307

Arnaud FRANÇOIS. — La maladie est-elle une réaction ? p. 325

Robert TIRVAUDEY. — L'ipséité et l'altérité en question : Heidegger,  
Sartre, Kierkegaard p. 341

**REVUE CRITIQUE**

Laurent MILLISCHER. — Juranville et la philosophie : de la part maudite  
à la juste part p. 357

**NOTES ET DOCUMENTS**

Simon EBERSOLT. — Le Japon et la philosophie française du milieu du XIX<sup>e</sup>  
au milieu du XX<sup>e</sup> siècles p. 371

**ANALYSES ET COMPTES RENDUS**

(Sciences sociales, Esthétique, Psychologie, psychiatrie,  
psychanalyse, Histoire et philosophie des sciences)

par

Y. BRÈS, G. CHAPOUTHIER, G. CHAZAL, S. DEPREZ,  
H. DILBERMAN, P. ENGEL, D. FOREST, V. GUILLIN,  
C. HOCHART-CREMNITZER, J. LABIA, D. LAROQUE,  
Y. LORVELLEC, D. MERLLIÉ, T. MEYERS,  
E. MOUTSOPOULOS, A. PANERO, J.-P. RICHARD,  
A. RIEBER, A. ROUX, A. STANGUENNEC, R. TIRVAUDEY  
p. 385

**NOTICE NÉCROLOGIQUE**

Yvan BRÈS, Jean Laplanche (1924-2012)  
p. 441

**OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE**

(février-avril 2012)

p. 443

**RÉSUMÉS - ABSTRACTS**

p. 447

ISBN: 978-2-13-059403-1



1186. REVUE PHILOSOPHIQUE — CENT TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE (2012) III

**REVUE  
PHILOSOPHIQUE  
DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER**

*Revue trimestrielle publiée  
avec le concours du CNRS et du CNL*

*Direction : Yvon Brès, Dominique Merlié*

*Rédaction : Marie-Frédérique Pellegrin*

**CRÉATION  
MALADIE  
IPSÉITÉ ET ALTÉRITÉ**

puf

**CRÉATION  
MALADIE  
IPSÉITÉ ET ALTÉRITÉ**

Paul CLAVIER. — La création est-elle soluble dans la philosophie ?  
p. 307

Arnaud FRANÇOIS. — La maladie est-elle une réaction ? p. 325

Robert TIRVAUDEY. — L'ipséité et l'altérité en question : Heidegger,  
Sartre, Kierkegaard p. 341

**REVUE CRITIQUE**

Laurent MILLISCHER. — Juranville et la philosophie : de la part maudite  
à la juste part p. 357

**NOTES ET DOCUMENTS**

Simon EBERSOLT. — Le Japon et la philosophie française du milieu du XIX<sup>e</sup>  
au milieu du XX<sup>e</sup> siècles p. 371

**ANALYSES ET COMPTES RENDUS**

(Sciences sociales, Esthétique, Psychologie, psychiatrie,  
psychanalyse, Histoire et philosophie des sciences)

par

Y. BRÈS, G. CHAPOUTHIER, G. CHAZAL, S. DEPREZ,  
H. DILBERMAN, P. ENGEL, D. FOREST, V. GUILLIN,  
C. HOCHART-CREMNITZER, J. LABIA, D. LAROQUE,  
Y. LORVELLEC, D. MERLLIÉ, T. MEYERS,  
E. MOUTSOPOULOS, A. PANERO, J.-P. RICHARD,  
A. RIEBER, A. ROUX, A. STANGUENNEC, R. TIRVAUDEY  
p. 385

**NOTICE NÉCROLOGIQUE**

Yvan BRÈS, Jean Laplanche (1924-2012)  
p. 441

**OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE**

(février-avril 2012)

p. 443

**RÉSUMÉS - ABSTRACTS**

p. 447

ISBN: 978-2-13-059403-1



1186. REVUE PHILOSOPHIQUE — CENT TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE (2012) III

**REVUE  
PHILOSOPHIQUE  
DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER**

*Revue trimestrielle publiée  
avec le concours du CNRS et du CNL*

*Direction : Yvon Brès, Dominique Merlié*

*Rédaction : Marie-Frédérique Pellegrin*

**CRÉATION  
MALADIE  
IPSÉITÉ ET ALTÉRITÉ**

puf